

que de Plékhanov sur des questions relatives à la bourgeoisie oppositionnelle. Une attitude méprisante envers les libéraux faisait partie de la tradition littéraire du radicalisme intellectuel. Mais on s'efforcerait en vain de trouver une contribution indépendante de Koba¹ sur cette question, une analyse des relations sociales du Caucase, de nouveaux arguments ou même une nouvelle façon de formuler les anciens. Zhordanya, le leader des menchéviks du Caucase, était de beaucoup plus indépendant par rapport à Plékhanov que Staline par rapport à Lénine. « C'est en vain que Messieurs les libéraux cherchent », écrivait Koba après le 9 janvier, « à sauver le trône chancelant du Tsar. C'est en vain qu'ils tendent au Tsar une main secourable!... Les masses populaires qui se sont soulevées se préparent pour la révolution et non pour la réconciliation avec le Tsar... Oui, Messieurs, vos efforts sont vains. La Révolution Russe est inévitable et elle est aussi inévitable que le lever du soleil. Pouvez-vous empêcher le soleil de se lever? C'est là la question! » Et ainsi de suite. Koba était incapable d'atteindre un niveau plus élevé. Deux ans et demi plus tard, imitant Lénine presque littéralement, il écrivait : « La bourgeoisie libérale russe est contre-révolutionnaire ; elle ne saurait être la force motrice, et encore bien moins le leader de la Révolution. Elle est l'ennemie jurée de la Révolution et une lutte opiniâtre doit être engagée contre elle. » Cependant, c'est précisément sur cette question fondamentale que Staline allait subir une métamorphose complète au cours des dix années suivantes et faire face à la révolution de février 1917 comme partisan d'un bloc avec la bourgeoisie libérale, et par conséquent comme champion de l'union des menchéviks et des bolchéviks en un seul parti. Seule l'arrivée de Lénine de l'étranger mit brusquement fin à la politique indépendante de Staline qu'il qualifiait de dérision du marxisme.

LA PAYSANNERIE ET LE SOCIALISME

Les narodniki considéraient les ouvriers et les paysans simplement comme des « travailleurs » et des « exploités » également intéressés au socialisme. Les marxistes considéraient le paysan comme un petit bourgeois capable de devenir un socialiste seulement dans la mesure où il cesse matériellement ou spirituellement d'être un paysan. Avec le sentimentalisme qui leur était propre, les narodniki voyaient dans cette caractérisation sociologique une flétrissure morale de la paysannerie.

C'est sur cette ligne que s'engagea pendant deux générations la lutte principale des tendances révolutionnaires de la Russie. Pour comprendre les divergences futures entre le stalinisme et le trotskysme, il est nécessaire encore une fois de souligner que, conformément à toute la tradition marxiste, Lénine n'a jamais un seul instant considéré la paysannerie comme un allié socialiste du prolétariat. Au contraire, l'impossibilité de la révolution socialiste en Russie était déduite par lui précisément

1. Pseudonyme de Staline, dans la période tsariste.